



Cocorico : Gagagogo

De Flo Lennemie

Nous voyageons dans l'enfance d'un personnage, français. Il nous propose un parcours culturel exclusivement composé de mimes. Le verbe est donc absent. Et ça fonctionne.

Un talent du mime, indéniable, un art à part entière que le personnage maîtrise parfaitement. Notre balade est rythmée par les talents musicaux de son compère qui est également contorsionniste. Ce sont des bêtes de scène qui se cachent, se cherchent, se courent après. Un jeu relationnel à la Tom et Jerry. Le dominant devient le dominé, et vice et versa.

Seulement voilà, le côté prononcé tagada tsoin tsoin devient vite pénible et ridicule. Malgré les rires qui fusent dans l'assemblée, je serai restée insensible. Quelques vagues sourires, et pour ma part ça n'ira pas plus loin. Mais quelle est donc cette culture que l'auteur nous offre ? De ce que j'en vis c'est celle de la vieille France, ringarde, celle d'un franchouillard, qui boit son jaune au camping des Flots Bleus. C'est celle des soirées en famille devant la télévision, où le ton est volontairement goguenard. Et tout y passe. Et on se fatigue vite.

Pour les personnes sensibles et réceptives aux qualités de mime, cela fonctionne. Et la programmation des spectacles sans paroles, accessibles aux enfants et aux personnes malentendantes, est à saluer.

Mais il est plus que dommage que les références culturelles soient si pauvres.

Car pour réellement apprécier, il faut faire fi d'une quelconque critique sociale, car ici il n'y en a nulle part. Bien au contraire, c'est presque une célébration de la beaufitude. Et si c'est l'effet recherché, cela fonctionne, c'est indéniable.

Ainsi je repars avec ces questions : Quel est le but de programmer ce spectacle, aujourd'hui ?

Est-ce un hommage culturel ? N'y a-t-il pas plus riche, plus subtil comme amusement ? N'est-ce pas prendre les gens pour des ignares ?